

NIMES magazine

Bureaux: 30000 NIMES: 13, rue Jean REBOUL - Tel.04.66.76.21.51 - Télécopie: 04.66.21.40.61

Courbessac Le Mas d'Escattes

4^{ème} partie

Par Corinne POTAY

L'habitation que se réservaient les propriétaires des domaines était désignée traditionnellement comme le "château", bien qu'il ne s'agisse en général que de rustiques mais vastes et confortables mas qui, au fil d'aménagements successifs, prenaient parfois l'aspect de demeures plus élégantes, voire de "folies" dans le goût XVIII^{ème}, ou de villas plus près de nous.

CAux XVIII^{ème} siècle et XIX^{ème} siècle, les propriétaires eurent de plus en plus tendance à soigner l'aspect du "château" et de ses abords, où furent créés des jardins d'agrément.

Le "château" et, son parc, et son jardin

Le mas d'Escattes s'inscrit tout à fait dans cette lignée comme le montrent les travaux d'aménagement nombreux et importants qu'y firent réaliser (Pierre) Samuel puis Edouard Pascal à partir de 1824 et jusqu'aux années 1860.

Au début du XIX^{ème} siècle, le chantier concernait autant les bâtiments d'habitation et d'exploitation que le jardin. Une partie des travaux consiste en simples réparations, d'ailleurs citées comme telles dans le "livre de notes" de Pierre Samuel Pascal telles les "diverses réparations à ma source, au couvert de mon grenier à blé et autre petites choses", au 15 novembre 1824. Dans quelques rares

cas, la vétusté justifie peut-être que l'on démolisse pour rebâtir à neuf. Par ailleurs, on modifie aussi l'affectation de certaines pièces, ce qui amène à en construire d'autres en

remplacement, telle la nouvelle pa-touillère", citée au 7 août 1826.

Nous ne reviendrons que marginalement sur les travaux concernant les bâtiments d'exploitation, déjà évoqués précédemment, et nous nous concentrerons maintenant sur l'habitation du maître, sur les jardins ainsi que sur les aménagements hydrauliques qui entrent aussi, comme nous le verrons, pour une bonne part dans les embellissements. Qui plus est à travers les indications apportées par les mentions



*Vue des hauteurs de Courbessac, le Mas d'Escattes, est aujourd'hui entouré de lotissement
L'emplacement du mas est concrétisé par une avancée d'arbres centenaires*



*Une belle allée de platanes borde l'impasse du Mas d'Escattes
Au bout de celle-ci les grilles du Mas*

propres au chantier, nous obtenons une vision de la façon de vivre et des goûts de la famille Pascal.

Nous envisageons d'abord ce qui concerne le "château" proprement dit. Bien qu'il s'agisse d'une maison de campagne, elle possède tout une série de pièces aux fonctions bien différenciées qui en font une "maison de maître" à part entière, dotée d'"appartements" et dont les chambres sont logées au premier étage, ce qui la rend bien distincte d'un simple mas. En effet, évoquant les travaux de serrurerie, (Pierre)-Samuel Pascal cite les ferrements des portes de la cuisine, du salon et de son "grand placard", et ceux des fenêtres de

deux des chambres donnant sur le verger.

On sent à la disposition des baies que le château est organisé de manière à ce que ses habitants profitent pleinement du paysage qui les entoure ; peut-être même y-a-t-il eu percement de nouvelles ouvertures afin d'améliorer ce "contact" avec l'environnement, ce qui expliquerait pourquoi les ferrements aux baies reviennent si fréquemment dans les sommes dues aux entrepreneurs : à côté des fenêtres sur le verger citées plus haut, d'autres donnent sur la cascade, tandis que trois portes ouvrent sur le jardin. En outre, on décrit aussi un "portique" doté de portes

vitrées qui correspond sûrement à une loggia en rez-de-chaussée, communiquant avec l'extérieur par des arcades formant le "portique" en question.

L'intérieur du "château" n'est hélas pas décrit mais quelques brèves mentions suggèrent qu'il est aménagé confortablement et de manière élégante : la mise en place de portes vitrées y garantit la clarté des pièces, les "appartements" sont décorés de cinq grandes glaces. Par ailleurs, nous y retrouvons les pièces de service et les aménagements traditionnels : outre la "patouillère" déjà citée, nous voyons dans la cuisine le potager, ce massif maçonné recouvert de carreaux de céramique où l'on plaçait des braises et qui restituait ensuite des heures durant la chaleur permettant de faire mijoter soupes et ragoûts.

Apparemment, le logement dévolu au bayle était mitoyen du logis du maître car dans l'énumération de ses fenêtres, (Pierre) Samuel Pascal en cite deux petites qui ouvrent "au-dessus du petit couvert de l'escalier de baille". Ce dernier, comme il était de règle sur les domaines, disposait aussi d'un jardin qui lui était entièrement réservé ; il est cité dans un décompte de travaux effectués entre le 17 novembre et le 2 décembre 1828 à propos du creusement des fondations du mur "au-dessus du jardin depuis l'ouverture du jardin d'Etienne, mon baille".

Si nous nous tournons maintenant vers le jardin du maître, il serait plus juste d'employer à cet égard le terme au pluriel. Le cadastre révèle en effet la présence de trois jardins à cette époque : l'un s'étend du Nord-Est au Sud-Est du château", formant une longue bande [il disparaîtra, transformé en vigne, au début du XX^{ème} siècle] ; le second fait pendant au précédent au Nord-Ouest du "château" et d'une allée, il abrite la fontaine et ses aménagements ; le troisième est cerné par le "château" à l'Est, la cave et le cellier au Nord et le mur qui le sépare de la cour du "bâtiment rural" au Sud.

Nous ne savons hélas pas, faute d'indications plus précises lequel de ces jardins abritait à l'époque le verger avec ses murs de pierre sèche bordés de cognassiers ; cependant, il se pourrait qu'il s'agisse du dernier ter-

rain cité, celui cerné par les bâtiments dans la mesure où de ce côté la construction du cellier sur une partie du sol du jardin pourrait expliquer qu'il ait fallu modifier le cours des murs de pierre sèche, réparation évoquée dans les comptes des années 1827 et 1828. En outre, nous savons grâce à d'autres mentions que les jardins étaient formés de terrasses successives et que celle qui abritait le verger était en contrebas de celle occupée par l'aire de battage du blé. Cette disposition par niveaux existait peut être déjà auparavant mais fut apparemment amplifiée car il fallut modifier en conséquence l'escalier qui desservait les terrasses du jardin ; le serrurier ferronnier Bastien fut chargé de la réadaptation de la rampe de cet escalier, "démontée, rallongée, reposée" entre janvier et mars 1827. Un autre aspect est particulièrement présent dans les notes : celui qui concerne les orangers. Une mention non datée, relative à la patouillère, nous apprend qu'une de ses fenêtres donne sur la "cour des orangers". Les orangers, et l'orangerie destinée à les abriter en hiver, sont en effet devenus depuis le courant du XVIII^{ème} siècle les éléments ornementaux indispensables de toute maison dont le propriétaire a quelque prétention et veut affirmer son rang et/ou sa fortune. L'exemple avait été donné par le roi dès la fin du XVII^{ème} siècle à Versailles, et par les membres de son entourage, avant de gagner peu à peu les provinces et de se répandre dans les châteaux de l'aristocratie régionale puis dans les demeures suburbaines et dans les maisons de campagne détenues par la bourgeoisie fortunée : dans le faubourg des Carmes, à Nîmes, le peintre Vallier avait dès la fin du XVII^{ème} siècle un "jardin à fleurs" orné de vases d'orangers, et plus tard, dans les années 1760, l'érudit Jean-François Séguier suivra son exemple.

Au mas d'Escattes, l'orangerie existait sûrement déjà avant le début du XIX^{ème} siècle, car on se contente d'y effectuer une réparation mineure, en 1827, en rénovant les ferrures de sa porte vitrée. Il ne semble pas que cette orangerie soit un bâtiment isolé, elle paraît placée au rez-de-chaussée de l'une des ailes du "château", car dans les comptes du serrurier Bastien figurent "quatre croisées "posées"

au-dessus de l'aurangerie" [Sic]. Quelques années plus tard, Edouard Pascal manifeste aussi sa sollicitude aux précieux arbustes comme le montre cette lettre du 15 avril 1858² : "je pense que le dépotage des orangers s'est fait heureusement. Il me tarde de voir l'effet des nouveaux vases" ; ceux-ci ne sont pas décrits mais nous y verrions assez bien des vases d'Anduze, tels qu'on les prisait

est doté d'une "nouvelle porte en fer" à l'automne 1826. Peu après, la "porte d'honneur", celle donnant accès à la cour du "château" est renouvelée à son tour. Pour ce faire, (Pierre) Samuel Pascal recourt à une méthode courante pour nos ancêtres, qui n'aimaient guère gaspiller, méthode caractéristique aussi de ces temps où le matériel était conçu pour durer le plus longtemps possible : c'est pour-



Au bout de l'impasse du Mas d'Escattes, les grilles du n° 34 ouvrent sur le mas au XIX^{ème} siècle, vernissés, et aux tons vert-olive flammés d'un soupçon d'ocre.

Au début du XIX^{ème} siècle, si l'on soigne la maison et le jardin, on se soucie aussi de leurs accès : le jardin

quoi, plutôt que de faire réaliser à neuf une porte en ferronnerie, M. Pascal achète à meilleure compte une ferronnerie -provenant d'une autre construction- par l'entremise de son serrurier, chargé ensuite de

l'adapter aux dimensions de l'entrée du Mas d'Escattes. Nous pouvons en juger au passage suivant du décompte des travaux effectués par le serrurier Bastien en 1827³, "portail d'entrée de la cour [avec] 2 pieds de Grec ajouté à l'ancien mourçaux [Sic] que l'on m'a fourni... Soudé 2 pieds de fer a l'architrave...[et] 2 pieds de fer a la barre a lence [=lances]. Fait 4 lences neuves avec leurs boudrie [=boudriers] relevé en tolle [Sic]". Si nous décryptons ce passage, nous voyons que cette ferronnerie est tout à fait dans le goût néo-classique, alors fort à la mode ce dont témoignent ses diverses composantes : le motif en grecque, puisé dans le répertoire antique, la partie supérieure se terminant en pointes de lances dont les hampes sont glissées dans des boudriers simulés, réalisés en feuilles de tôle ; l'emploi même du terme "architrave" est significatif, car il témoigne d'une certaine "érudition" de l'artisan, désignant dans l'architecture antique, au niveau supérieur de la construction, le registre décoratif horizontal qui précède la corniche. Ici plus vraisemblablement l'architrave désigne simplement l'un des registres décoratifs de la porte.

Nous relevons ici et là quelques indications concernant les plantes qui ornaient ces jardins, indications hélas trop rares : outre les cognassiers du verger, il est question de lilas, cités lors du mesurage des murs construits entre la fin 1826 et le 18 janvier 1827. Par la suite, Edouard Pascal accordera aussi une grande attention au jardin et au parc, complétant les aménagements antérieurs⁴. Il fera exécuter de nouveaux travaux évoqués dans ces lettres de l'année 1858. Le 3 février, il parle de l'allée de platanes nouvellement plantée, se réjouit qu'elle produise "un bon effet" et se propose aussitôt de poursuivre les opérations en faisant procéder aux terrassements destinés à "corriger le plus possible ce qu'il y a de défectueux dans le terrain". Enfin, il projette les travaux à venir et déclare à son bayle : "Ils nous faudra donner une oeuvre à l'allée de la montagne qui conduit à la source et aux allées de la jeune montagne..." Le terme "montagne", quelque peu surprenant, désigne en fait les simples élévations de terrain dont les dénivellés naturels et/ou artificiels ont



La porte est du mas, entrée d'un domaine agricole

permis la mise en scène du paysage environnant le mas. Peu après, dans sa lettre du 25 février, il annonce son intention de créer une pelouse dans son parc de Courbessac. Inspirée par l'exemple des jardins anglais dont la mode se répand alors en France, Edouard Pascal agit ici en "pionnier" : à cette époque où l'on ignorait nos facilités actuelles pour l'arrosage des espaces verts, la création d'une pelouse en zone méditerranéenne n'était pas chose courante. Nous pouvons mesurer la nouveauté de la chose aux précisions apportées à son bayle : tout d'abord, le gazon n'étant pas commercialisé dans notre région, il est expédié depuis Paris ; ensuite, Antoine Guiot n'étant guère familiarisé avec ce type de végétation, Edouard Pascal lui précise "On m'a dit qu'il ne fallait pas semer encore [les graines de gazon] mais attendre que les froids soyent passés..." D'autres lettres nous confirment, s'il en est encore besoin, l'enthousiasme éprouvé par Edouard Pascal pour ses parc et jardin et la part active qu'il

prend à leur entretien et à leur embellissement : absent de sa propriété depuis plusieurs mois, il écrit le 3 mars 1858 à quel point il lui tarde de voir sa nouvelle allée de platanes, et précise à son bayle : "Dans ce moment on fait à Paris une plantation de marronniers qui sont aussi gros que ceux du réservoir [sur le sol du mas d'Escattes]. Le 14 août suivant, annonçant son arrivée prochaine à Courbessac, il y indique son intention de mettre à profit sa période de villégiature pour "faire exécuter les petits travaux que nous devons faire aux plantations, surtout à la nouvelle allée de platanes". (...à suivre)

NOTES

ACN : Archives Communales
- anciennes de Nîmes

ADG : Archives départementales
du Gard

1- ADG - 49 J 46

2- ADG - 49 J 36

3- ADG - 49 J 43

4- Cf note 2